Voltaire
réseau voltaire.net
magazine quotidien d'analyses internationales
15 mars 2005
N°286 - France : 0,56 € - ISSN : 1762-5157

L'ANCIEN NUMÉRO 2 DU KGB PARLE

Leonide Chebarchine : « La prochaine cible des États-Unis sera l'Iran »

Depuis trois ans et demi, la Russie reprend à son compte la rhétorique états-unienne de la « guerre au terrorisme international » et s'abstient de tout commentaire sur les attentats du 11 septembre 2001. Rompant avec cette posture, l'ancien n°2 du KGB, Leonide Chebarchine, affirme que le « terrorisme international » n'a aucune réalité et qu'Oussama Ben Laden est encore aujourd'hui un agent de la CIA. Dans un entretien exclusif à RIA Novosti, diffusé hors de Russie par le Réseau Voltaire, il analyse les mobiles pétroliers du bellicisme de Washington et montre que la stratégie du Pentagone conduit inexorablement à faire la guerre en Afghanistan hier, en Irak aujourd'hui et en Iran demain.

page 2

Tchétchénie : quel avenir après Maskhadov ?

TRIBUNES LIBRES INTERNATIONALES

Le FSB a tué Aslan Maskadov. Pour les atlantistes, il symbolisait la modération. À l'inverse, pour l'opinion publique russe, il était la caution politique d'un groupe de rebelles sans foi ni loi, et était à ce titre le responsable de la guerre. Il est difficile de savoir ce qu'il représentait pour les Tchétchènes. Sa mort est l'occasion, pour tous les observateurs de s'interroger sur l'avenir de cette région.

page 9

REPÈRE : 15 MARS 1843

La conquête de l'Algérie

Officier durant la conquête de l'Algérie, le lieutenant-colonel de Montagnac écrit à Philippeville le 15 mars 1843 : « *Toutes les populations qui n'acceptent pas nos conditions doivent être rasées. Tout doit être pris, saccagé, sans distinction d'âge, ni de sexe : l'herbe ne doit plus pousser où l'armée française a mis le pied. Qui veut la fin veut les moyens, quoiqu'en disent nos philanthropes. Tous les bons militaires que j'ai l'honneur de commander sont prévenus par moi-même que s'il leur arrive de m'amener un Arabe vivant, ils recevront une volée de coups de plat de sabre. (...) Voilà, mon brave ami, comment il faut faire la guerre aux Arabes : tuer tous les hommes jusqu'à l'âge de quinze ans, prendre toutes les femmes et les enfants, en charger les bâtiments, les envoyer aux îles Marquises ou ailleurs. En un mot, anéantir tout ce qui ne rampera pas à nos pieds comme des chiens* ».

Source : *Lettres d'un soldat* par le lieutenant-colonel de Montagnac, Plon éd., Paris, 1885, réédité par Christian Destremeau, 1998. ■

ZALMAY KHALILZAD À BAGDAD

C'est en définitive Zalmay Khalilzad qui devrait être nommé ambassadeur des États-Unis à Bagdad, en remplacement de John Negroponte, lui-même nommé superviseur de toutes les agences de renseignement des États-Unis.

Après avoir dirigé, dans les années 80 au Conseil national de sécurité, la fabrication et la manipulation des mouvements islamiques dans le monde, M. Khalilzad avait été nommé par le président George W. Bush ambassadeur itinérant pour les Irakiens libres, c'est-à-dire chargé de la préparation politique de l'ére post-Saddam Hussein. Puis, il avait été nommé ambassadeur en Afghanistan où il installa au pouvoir son ami Hamid Karzaï à grand renfort de corruption et de trucage d'élections. Les deux hommes s'étaient connus en travaillant ensemble pour la firme pétrolière Unocal.

La nomination de M. Khalilzad à Bagdad correspond au transfert de l'activité répressive au gouvernement autochtone. L'ambassadeur des États-Unis se consacrera désormais au mobile principal du déplacement de cette armada : l'exploitation du pétrole. ■

L'ancien numéro 2 du KGB parle

Leonide Chebarchine : « La prochaine cible des États-Unis sera l'Iran »

Depuis trois ans et demi, la Russie reprend à son compte la rhétorique états-unienne de la « guerre au terrorisme international » et s'abstient de tout commentaire sur les attentats du 11 septembre 2001. Rompant avec cette posture, l'ancien n°2 du KGB, Leonide Chebarchine, affirme que le « terrorisme international » n'a aucune réalité et qu'Oussama Ben Laden est encore aujourd'hui un agent de la CIA. Dans un entretien exclusif à RIA Novosti, diffusé hors de Russie par le Réseau Voltaire, il analyse les mobiles pétroliers du bellicisme de Washington et montre que la stratégie du Pentagone conduit inexorablement à faire la guerre en Afghanistan hier, en Irak aujourd'hui et en Iran demain.

Leonide Chebarchine

Lire cet article en

Español

Il y a deux ans, quand le monde entier se demandait encore s'il y aurait ou non la guerre en Irak, l'ancien chef du Premier département principal du Comité

d'État à la sécurité (KGB) de l'URSS, Leonide Chebarchine, avait dit en privé : « *La guerre est inévitable, mais celle d'Irak ne sera pas la dernière. La suivante, ce sera contre l'Iran* ». Or, ses estimations et pronostics s'étaient à maintes reprises dans le passé avérés d'une extrême exactitude. Ce n'est pas dans les bureaux capitonnés de Moscou que ce général avait étudié le Proche-Orient. De nombreuses années durant, il s'était formé sur le terrain en qualité de résident dans plusieurs pays, notamment en Iran, au début de la révolution islamique, une des périodes les plus complexes de l'histoire de ce pays.

Bakhtiar Akhmedkhanov, journaliste de RIA Novosti, a posé quelques questions à Leonide Cherbachine.

Question : *Estimez-vous toujours que l'Iran sera la prochaine cible des États-Unis ?*

Leonide Chebarchine : En janvier, le chef du Commandement central des États-Unis, John Abizaid, a dit que l'Iran ne pourrait pas mettre à profit les difficultés auxquelles les troupes américaines se heurtent en Irak. Il doit être clair aux yeux de tous que sur Terre il n'y a pas de force militaire plus puissante que celle des États-Unis et que pour cette raison, malgré leur engagement en Irak, les troupes états-uniennes pourraient très bien frapper en même temps un autre pays, par exemple l'Iran, a déclaré le général avec une rectitude toute militaire. Je pense que ces propos sont une réponse à votre question et en même temps une confirmation de mon point de vue.
Usant d'une terminologie spéciale, qui dans le cas présent me semble la mieux appropriée, je dis que les États-uniens se livrent actuellement à un formidable travail de sape contre Téhéran. Ce sont en premier lieu leurs tentatives en vue de forger une réelle opposition intérieure au régime anti-américain actuel, de rassembler et d'utiliser à leurs fins l'immigration iranienne éparpillée dans différents pays, ainsi que les contradictions internes du pays, interethniques notamment.
C'est là un trait caractéristique de la tactique états-unienne. L'action décisive (le début d'un coup d'État militaire ou bien d'une invasion dans un pays quelconque) est précédée d'une campagne de propagande massive, de diabolisation du sujet accusé de tous les maux. Souvenez-vous : c'est le même scénario qui avait été utilisé pour les talibans et pour l'Irak. Certes, les accusations portées sont souvent gratuites, mais est-ce que cela préoccupe quelqu'un ?
On n'a pas trouvé Ben Laden en Afghanistan, par contre le gouvernement y a été remplacé et le pays a été généreusement saupoudré de missiles. L'Irak avait été accusé de fabriquer des armes de destruction massive et d'entretenir des liens avec le terrorisme international. On n'a découvert ni armes, ni liens. Mais ici aussi, le gouvernement a été remplacé et on est parvenu à ce que l'Irak cesse d'exister en tant qu'État et se transforme en champ de bataille de tous contre tous.

Le programme nucléaire iranien ne pourrait-il pas déboucher sur la création d'armes de destruction massive ?

Leonide Chebarchine : Il m'est difficile de contester l'avis de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), qui dans une résolution

concernant les programmes électronucléaires iraniens constate qu'elle n'y voit pas de danger. Certes, on ne saurait exclure que les dirigeants iraniens, depuis le shah et, je pense, jusqu'aux gouvernants actuels, ambitionnent toujours de posséder l'arme nucléaire. Ne serait-ce que pour se sentir plus en sécurité face à ces mêmes États-Unis ; pas avec une volonté d'agression que je ne vois pas en l'Iran. L'idée d'exporter la révolution islamique fut éphémère tant il était évident qu'elle n'apporterait rien de bon ni à l'Iran, ni aux autres pays musulmans. L'Iran est géré aujourd'hui par des gens très rationnels et pragmatiques, qui veulent être indépendants et non pas se mettre au service d'intérêts étrangers.

À la fin de l'année passée, pour tenter de détendre l'atmosphère qui entourait le pays, le secrétaire du Conseil de sécurité de l'Iran avait déclaré que Téhéran était disposé à arrêter momentanément ses programmes nucléaires pour que des experts européens puissent établir un rapport à leur sujet. Le président états-unien, qui à l'époque se trouvait au Canada, avait immédiatement réagi : pas question d'arrêt momentané, c'est leur cessation sans condition qui est nécessaire. Cela ne vous rappelle-t-il pas la situation qui avait précédé la guerre en Irak, quand Washington ne cachait pas qu'il cherchait n'importe quel prétexte pour l'agression ?

Donald Rumsfeld (à gauche) avec le chef du Commandement central de l'armée états-unienne, John Abizaid

Quelle incidence aurait sur la Russie une opération militaire contre l'Iran ?

Leonide Chebarchine : Constater qu'elle serait néfaste, c'est ne rien dire du tout. Les retombées seraient bien plus sérieuses que celles de la guerre en Irak. Elles seraient catastrophiques... L'Iran est un pays limitrophe de la Russie, dont la frontière est délimitée aussi par la Caspienne, une mer dont le statut n'a toujours pas été défini. La Caspienne, ce n'est pas seulement du pétrole et du gaz, c'est aussi un couloir de transport stratégique pour l'Iran et la Russie, reliant les pays d'Europe du Nord et de l'Est au Proche-Orient et à l'Inde. Ce n'est pas un hasard si le président Vladimir Poutine a mis l'accent à plusieurs reprises sur la nécessité d'utiliser le plus pleinement possible le couloir Nord-Sud. Ce point de vue est également partagé par les dirigeants iraniens.

Selon la presse, l'acheminement des frets par cet itinéraire reviendra environ 20 % meilleur marché et réclamera près de deux semaines de moins que leur transport via le canal de Suez et la Mer rouge. En 2003, le ministère russe des

Transports avait annoncé la création d'un consortium russo-germano-iranien pour l'exploitation du couloir Nord-Sud. La Russie dispose d'une chance unique de s'assurer une part très importante du trafic de marchandises mondial, mais en cas de guerre elle devrait abandonner cette perspective provisoirement, voire définitivement.
Un autre aspect négatif : les stupéfiants. En Afghanistan, la production de drogues avait brusquement diminué sous le régime des talibans. Par contre, maintenant la « *mort blanche* » déferle en Russie par le Piandj en provenance du pays occupé par les États-uniens. Seulement l'Afghanistan, c'est relativement loin. L'Iran, lui, est tout près. Et la production des stupéfiants y est assez prospère. Présentement, les autorités iraniennes luttent contre ce fléau, mais qu'en sera-t-il dans le chaos de la guerre ?
Prenons maintenant le facteur ethnique. Approximativement le tiers de la population iranienne est composé d'Azerbaïdjanais. Vous imaginez ce qui se passerait si ce flot de réfugiés franchissait la frontière, pénétrait en Azerbaïdjan et ensuite en Russie, au Caucase du Nord où la situation est déjà instable ?
Je ne parle pour l'instant pas des aspects écologiques d'une opération militaire. L'Iran est un très grand pays, bien plus vaste que l'Irak, et des opérations de guerre sur son territoire aggraveraient inévitablement la situation dans le Sud de la Russie.

Y-a-t-il un lien entre la situation autour de l'Iran et la guerre menée contre le terrorisme international ?

Leonide Chebarchine : Il n'y en a aucun. Le terme même de « *terrorisme international* » n'est rien d'autre qu'une subtile invention de la propagande états-unienne. Et je dois dire qu'il serait difficile de faire mieux en la matière. Le « *terrorisme international* » nous a déclaré la guerre, disent les États-uniens, et puisqu'il en est ainsi nous pouvons le frapper partout où se trouvent ses adeptes. Désormais, sous la bannière de la guerre mondiale contre Ben Laden, on peut agresser des États souverains, déboulonner des gouvernements indésirables et les remplacer par des fantoches. Très commode.

En d'autres termes, le dénommé Ben Laden peut très bien être confortablement installé dans une villa et observer comment on le pourchasse dans le monde entier. Mais est-ce vraiment un personnage réel ?

Leonide Chebarchine : Pour ce qui est de la villa je ne puis rien affirmer, bien que la chose soit parfaitement possible. Oui, Ben Laden existe, à une certaine époque il a été activement utilisé par la CIA, ce fait a été abondamment relaté dans les grands moyens d'information, y compris états-uniens. Il est peut-être toujours utilisé, d'ailleurs. La société états-unienne peut être comparée à un gigantesque auditoire télévisuel. Pour que la perception soit totale, il lui faut le mal personnifié, l'image du *Bad Boy*.

Mais qu'est-ce qu'il y a derrière cette guerre imaginée contre le Bad Boy ? *Le pétrole ?*

Leonide Chebarchine : Oui. La guerre pour les ressources énergétiques a déjà commencé. Les gisements sur la planète se tarissent, la croissance des réserves prospectées est inférieure de dix fois environ à celle de l'extraction et

depuis 1990 elle ne compense plus ce qui est consommé. L'épuisement est rapide. Selon certains chercheurs, une crise énergétique éclatera en 2033, mais le pic historique de l'extraction de pétrole est déjà dépassé ; maintenant la régression ne peut que se poursuivre. La même chose se produira un peu plus tard avec le gaz. Les sociétés pétrolières états-uniennes, habituées à la réflexion stratégique, sont déjà passées à l'offensive. Dès le lendemain de l'invasion de l'Irak, un « *faucon* », en l'occurrence le sous-secrétaire à la Défense, Paul Wolfowitz, avait dit que l'entreprise avait pour origine première les intérêts pétroliers. D'aucuns pérorent sur la démocratie, sur le danger planant sur la civilisation et sur le facteur islamique. Wolfowitz, lui, ne mâche pas ses mots. Le facteur pétrolier occupe une place sans cesse plus grande dans la politique états-unienne mondiale. L'Irak est un exemple parmi tant d'autres. Si les États-uniens réussissent à faire revenir l'Iran à l'état de sous-partenaire dépendant, cela voudra dire qu'ils auront mis la main sur les plus grands gisements de pétrole au monde. Et qu'ils feront la loi en matière de politique pétrolière et de prix pétroliers.

Les GIs à Bagdad

Il n'y a pourtant pas de pétrole en Afghanistan ?

Leonide Chebarchine : Un autre rôle a été conféré à ce pays. Celui de tête de pont stratégique depuis laquelle dans un avenir rapproché les États-Unis pourront faire pression sur la région caspienne - un autre entrepôt d'hydrocarbures - au moyen de leviers économiques, politiques et aussi militaires. Aujourd'hui, c'est en quelque sorte une réserve stratégique, l'extraction y est encore modeste. Seulement dans dix à quinze ans les gisements du Kazakhstan et du Turkménistan seront mis en valeur de manière intensive et il faudra aussi contrôler l'acheminement des produits énergétiques. La campagne afghane a permis aux États-uniens d'implanter des bases militaires en Ouzbékistan et en Kirghizie et maintenant la « *mise en valeur militaro-politique* » de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan bat son plein. La région caspienne est sous surveillance. C'est un nouveau point chaud sur la planète. Est-il nécessaire de dire quel danger cela représente pour la Russie ?
Ce qui se passe dans la région n'est rien d'autre que la création de conditions appropriées pour une offensive des États-Unis dans la région caspienne, une

nouvelle étape de confrontation avec la Chine et de préparation des États-unis à un affrontement inévitable avec ce pays. Pékin dépend entièrement des importations de produits énergétiques. Bien sûr, les Chinois prospectent et mettent en valeur leurs propres gisements, mais c'est nettement insuffisant. Cela étant, la Chine affiche un fort taux de développement économique, financier et militaire. Elle tend à devenir le principal concurrent des États-Unis. Tôt ou tard, les États-Unis resteront en tête-à-tête avec la Chine. Dites-moi, pourquoi les États-uniens ont-ils besoin d'une base militaire en Kirghizie ? Pour les vols en Afghanistan ? Aucunement. Qui plus est, les effectifs qui y sont déployés dépassent nettement ceux du personnel chargé d'assurer le contrôle des vols et ils continuent de croître. Les États-Unis commencent à entourer la Chine de bases militaires et ce n'est pas sans raison qu'ils négocient avec le Viêt-Nam un retour de leurs militaires dans la base de Cam Ranh.

La région caspienne peut donc être considérée comme un gigantesque entrepôt de pétrole en réserve. Par conséquent, tôt ou tard le conflit tchétchène deviendra inutile. Cessera-t-il alors ?

Leonide Chebarchine : Il est très probable que les choses se passeront ainsi. Ce qui se produit aujourd'hui en Asie centrale et au Caucase du Nord n'est pas dû seulement à des facteurs intérieurs. Ce qui est insufflé de l'extérieur a une importance notable, sinon déterminante. On nous empêchera de normaliser la situation au Caucase du Nord tant que nos partenaires internationaux n'auront pas besoin de cette stabilisation. Ils sont nombreux, ceux qui ne veulent pas voir une Russie forte.
Aujourd'hui les États-Unis et la Russie sont partenaires, mais nous ne sommes toujours pas acceptés en tant qu'allié. Seulement qui peut dire ce qui pourrait se produire dans cinq ans ? Dans quinze ? En politique, il n'y a pas d'amis et d'ennemis permanents, il y a des intérêts. Nous disons que présentement nous n'avons pas d'ennemis manifestes. Or, l'histoire est fertile en retournements inattendus. Prenons par exemple l'Iran et les États-Unis, qui des décennies durant avaient été d'étroits partenaires. On recensait en Iran quelque 300 000 conseillers et spécialistes états-uniens de toutes sortes, rien ne semblait menacer cette idylle. Et puis brusquement il y a eu la révolution islamique... Les États-uniens sont expulsés d'Iran ; Téhéran et Washington deviennent ennemis. Et nous avec la Chine ? La grande amitié, « *les Russes et les Chinois frères pour l'éternité* » et finalement la presqu'île de Daman. Dieu soit loué, c'est déjà du passé.

Revenons au Caucase du Nord. Si j'ai bien compris, ce qui s'y passe serait dans une grande mesure dû à des facteurs intérieurs ? Et la « main d'Al Qaida » *alors ?*

Leonide Chebarchine : Cette mystérieuse organisation Al-Qaida... C'est un fait qu'au Caucase, c'est nous qui sommes les principaux responsables de nos malheurs. Qui a amené Doudaïev en Tchétchénie, qui l'a armé, qui lui a dit à lui et à tous les autres : « *Prenez autant de souveraineté que vous pouvez en avaler* » ? Tout ce à quoi nous nous heurtons au Caucase du Nord a pour toile de fond le niveau de vie le plus bas en Russie, une corruption effrénée et l'arbitraire bureaucratique. Plus vite nous cesserons de nous bourrer le crâne avec le « *terrorisme international* » pour nous soucier des gens et éliminer les

phénomènes qui engendrent le terrorisme, et mieux ce sera.

Qu'est-ce qui attend la Russie eu égard au début de la guerre pour les ressources ?

Leonide Chebarchine : Pour le moment on peut évoquer seulement un renforcement de la rivalité entre ceux qui contrôlent ces ressources. Sous quelle forme ? Sous une forme pacifique et économique, ce serait bien. Cependant, les événements autour de l'Irak montrent qu'au nom de ses intérêts - présents et futurs - le pays le plus puissant n'hésite pas à recourir aux méthodes musclées même à l'égard de ses alliés les plus proches.
Dans l'état où elle se trouve actuellement, la Russie est particulièrement vulnérable à un danger extérieur inopiné, né d'un changement de la conjoncture mondiale. Aujourd'hui notre bouclier nucléaire est le seul garant de notre indépendance. Il faut le préserver, le choyer. Tant qu'il existera, personne ne se risquera à s'attaquer sérieusement à la Russie. Il est hors de doute que nos partenaires s'emploieront à l'affaiblir au maximum. C'est là un objectif stratégique qu'ils n'abandonneront pas. Pour nous, il est primordial de prendre des mesures énergiques et réfléchies en vue de créer une économie qui n'existe toujours pas. Tant que le pays ne disposera pas d'une économie opérante, tant qu'il restera dépendant de la conjoncture sur le marché mondial du pétrole, tout ce que nous pourrons dire restera lettre morte.

Bakhtiar Akhmedkhanov
Journaliste à RIA Novosti

Version française : Trannoy/TJ, RIA Novosti, pour Réseau Voltaire

---

Voltaire

Voltaire est le magazine quotidien d'analyses internationales de l'association « Réseau Voltaire pour la liberté d'expression » qui en détermine la ligne éditoriale.*Voltaire* est publié par les Éditions Thomas Paine, 8, rue Auguste-Blanqui, 93200 Saint-Denis, France (SARL de presse 448 286 203 RCS Bobigny).
Directeur de la publication : Thierry Meyssan.
ISSN 1762-5157. Dépôt légal à parution.*Voltaire* est publié 200 fois par an et distribué à ses abonnés par courrier électronique au format PDF.
Prix au numéro (AlloPass) : Allemagne 1,85 €, Belgique 1,12 € ; Canada 3 $; Espagne 1,09 € ; France 0,56 € ; Hong-Kong 1 $; Luxembourg 2,23 € ; Nouvelle-Zelande 2,99 $; Pays-Bas, 1,15 € ; Royaume-Uni 1,5 £ ; Suisse 2,5 FS.
Abonnements
trimestriel : particuliers 20 €, institutions et sociétés 50 €.
annuel : particuliers 72 €, institutions et sociétés 180 €.
Paiement électronique sécurisé : www.reseauvoltaire.net/abonnement.php .

Tchétchénie : quel avenir après Maskhadov ?

Analyse

Les forces du FSB ont tué Aslan Maskadov, le 8 mars 2005, dans un petit village à douze kilomètres de Grozny. Pour les atlantistes, il symbolisait la modération et la recherche d'une solution politique au conflit tchétchène. À l'inverse, pour l'opinion publique russe, il était la caution politique d'un groupe de rebelles sans foi, ni loi, et était à ce titre le vrai responsable de la continuation de la guerre. Il est difficile de savoir ce qu'il représentait pour les Tchétchènes eux-mêmes, mais il est clair qu'il ne disposait plus de sa popularité passée, même s'il conserve d'ardents partisans.
Sa mort est l'occasion, pour tous les observateurs de s'interroger sur l'avenir de cette région. Leurs conclusions restent diamétralement opposées selon leur appréciation des origines du conflit.

Mais qui était donc Aslan Maskhadov ? Pour répondre à cette question, le *Tageszeitung* reproduit le dernier interview qu'il accorda à la presse. Il y accuse « les Russes » de vouloir écraser les Tchétchènes et se présente comme un dialogue. Cependant, tout en tendant la main à Moscou, il menace d'exporter la guerre dans tout le Caucase si l'indépendance lui est refusée.
Nous plaçons ici l'expression « les Russes » entre guillemets car, selon son point de vue, les Tchétchènes ne sont pas russes ; tandis que, du point de vue de Moscou et de la communauté internationale, ils sont citoyens russes.
M. Maskhaddov avait été élu président de la République de Tchétchènie, en 1996, en pleine période de dislocation de l'Union soviétique et de démobilisation de l'Armée rouge. Il avait proclamé unilatéralement l'indépendance de sa république et avait eu sa part de responsabilité dans le déclenchement de la guerre. Néanmoins, il était resté un interlocuteur pour le Kremlin jusqu'à ce qu'il étende la guerre dans les républiques russes voisines et

même en Géorgie indépendante. Dans cet entretien, il confirme une stratégie qui lui a valu de ne plus être considéré par la communauté internationale comme un leader indépendantiste, mais comme un chef de guerre manipulant une cause nationale.
Dans les *Izvestia*, son fils, Anzor Maskhadov, n'exclut pas qu'il ait été tué à la suite d'une trahison. Surtout, il confirme qu'il ne lui succédera pas et s'efface au profit de cheikh Abdul-Hakim Sadulaïev.

Or, la légitimité de ce dernier ne peut s'appuyer sur une élection passée, uniquement sur la décision du Conseil de défense des insurgés. D'autant que depuis longtemps, Moscou le présente non comme un Tchétchène rebelle, mais comme un mercenaire saoudien financé par les Anglo-Saxons. Aussi, le porte-parole exilé à Londres du gouvernement indépendantiste, Ahmed Zakaev, s'efforce-t-il, dans *Le Temps* de reconnaître son autorité et de détourner la polémique sur la cas de Chamil Bassaïev. Il affirme que ce dernier (qui a revendiqué récemment l'attentat de Beslan) ne représente pas la cause tchétchène, mais est agent de Moscou chargé de la discréditer.
De son côté, Ramzan Kadyrov, fils de l'ancien président loyaliste assassiné en 2004 et actuel vice-Premier ministre, multiplie les interviews à la presse russe. Partout, il qualifie Aslan Maskhadov de « sheitan », c'est-à-dire de diable. Dans *Komsomolskaïa Pravda*, il rappelle que le défunt avait tenté de créer une sorte de république islamique au sens obscurantiste du terme. Aussi voit-il dans la date de sa mort, le 8 mars journée mondiale des femmes, un signe du destin pointant toutes les femmes qu'il opprima. Dans les *Izvestia*, il souligne que si Maskhadov n'avait peut être pas lui-même dirigé des actions terroristes, il les avaient toujours couvertes, et à ce titre en portait la responsabilité politique.

À Moscou, le député loyaliste tchétchène Aslambek Aslakhanov a donné une conférence de presse dont *RIA-Novosti* a rendu compte. Selon lui, la guerre n'a plus de raison d'être. Elle est appelée à finir lentement. Cependant les problèmes sociaux perdureront et avec eux une violence sporadique. En effet, la population tchétchène se consacre traditionnellement au métier des armes. Et la démobilisation de l'Armée rouge s'est traduite par un chômage massif et sans perspectives. Il n'y aura donc pas de paix sans formation et développement économique.
Conseillé écouté du président Poutine, M. Aslakhanov ne reconnaît pas au défunt de compétence politique, mais salue son courage tout et en déplorant qu'il ne l'ait pas mis au service d'une cause plus noble. Et de dire que si M. Maskhadov n'est pas responsable de la prise d'otages de Beslan, il n'est pas intervenu pour y mettre fin.

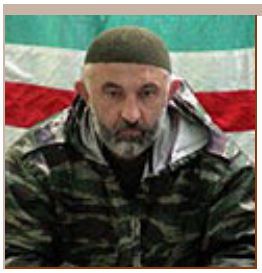
Tout cela n'est que honte, s'exclame André Glucksmann dans *Le Monde* : Maskhadov était un résistant, un héros de la liberté. Pour l'essayiste atlantiste, le drame tchétchène oppose depuis trois siècles un petit peuple à son oppresseur russe ; Vladimir Poutine incarne le retour dans le passé. Il n'est qu'un ancien agent du KGB soviétique restaurant les cruautés du tsarisme.
Plus sérieusement, le professeur Georgi Derlugian de l'université de Chicago rappelle dans les *Izvestia* que le défunt était avant tout un officier de l'Armée rouge, loyal à l'Union soviétique au point de réprimer les indépendantistes baltes, en 1991, sous les ordres de Mikhaïl Gorbatchev. Il avait cru pouvoir créer une république indépendante avec l'aide de Moscou et avait été surpris par la

crise qu'il avait contribué à provoquer. Fier militaire, il était piètre politicien. Ceux qui lui succèdent n'ont ni ses qualités, ni celles qui lui faisaient défaut. Pour le professeur Rajan Menon, membre du Council on Foreign Relations, le défunt était favorable à un État laïque (même s'il avait institué un régime religieux obscurantiste) alors que son successeur est partisan d'un État islamiste. La résistance continuera donc, en se radicalisant sur le plan religieux, affirme-t-il dans le *Los Angeles Times*.

Enfin, pour le politologue « eurasiste » Alexandre Douguine, cette guerre n'est qu'un moyen pour les Occidentaux d'affaiblir la Russie. Dans *Komsomolskaïa Pravda*, il assure que ne pouvant poursuivre l'option armée, ils vont changer de méthode et essayer l'ingérence soft. Ils vont donc désormais instrumentaliser le gouvernement loyaliste et tenter de le pousser à vers une « révolution orange » à l'ukrainienne. Bref, même loyalistes, les Tchétchènes restent suspects.

Réseau Voltaire

Aslan Maskhadov



Ancien président de Tchétchénie, Aslan Maskhadov était le dirigeant en exil du mouvement séparatiste tchétchène. Il a été abattu par le FSB le 8 mars 2005.

« Résister jusqu'au bout »

Source : Die Tageszeitung
Référence : « Bis zum Ende standhalten », par Aslan Maskhadov, *Die Tageszeitung*, 10 mars 2005. Ce texte est adapté d'une interview téléphonique datant du 3 mars.

Le but de notre combat est de libérer le peuple de la barbarie et de l'arbitraire russes. Ce combat sera terminé quand on enlèvera à la Russie le droit de mettre à mort impunément le peuple tchétchène. Nous sommes prêts à nous asseoir à la table des négociations pour réfléchir au type de relation russo-tchétchène qui garantirait cette sécurité. Sinon la guerre continuera, j'en endosse la pleine responsabilité. Les Moudjahidines tchétchènes résisteront jusqu'au bout et le feu de la guerre va embraser tout le Nord-Caucase. Le peuple russe vivra dans la hantise perpétuelle d'une nouvelle vengeance par attentat suicide.
Les Occidentaux attendent, ils courtisent Vladimir Poutine pour résoudre leurs problèmes stratégiques globaux, les problèmes régionaux, le problème de l'approvisionnement en énergie, etc... La Russie utilise la situation à son profit et poursuit les exactions en Tchétchénie. C'est pour cette raison que les petits peuples n'ont qu'une seule solution pour défendre leurs droits et leurs libertés : les armes à la main.

Anzor Maskhadov

Vivant à Bakou, en Azerbaïdjan, Anzor Maskhadov est le fils d'Aslan Maskhadov. Il est annoncé par certains comme un successeur possible de son père.

« Il n'y a jamais eu de bunker souterrain »

Source : Izvestia
Référence : « •••••••• ••••••• ••••••• •• •••• », par Anzor Maskhadov, *Izvestia*, 11 mars 2005.
Ce texte est adapté d'une interview.

J'ai appris la mort de mon père, Aslan Maskhadov par mes propres sources. J'espère que vous comprendrez que je ne peux pas vous dire précisément lesquelles. D'après ce que je sais, cela ne s'est pas passé comme l'ont raconté les médias russes. La maison dans laquelle il se trouvait n'était pas celle d'un ami ou d'un membre de la famille, il n'y avait aucun abris souterrain, ni aucun garde comme l'ont affirmé ceux qui ont tué le président. Après des négociations, il a réussi à obtenir la vie sauve pour ses trois camarades. Quand ceux-ci ont quitté le bâtiment, il a engagé le combat. Il a été tué par arme à feu.

J'ai entendu qu'on racontait qu'il était venu retrouver son frère qui aurait été pris en otage et que l'échange devait avoir lieu dans cette maison, mais c'est faux. Il était là depuis quelques jours. On a pu dire aussi qu'une dispute avait eu lieu entre lui et ses gardes du corps au sujet d'une rédition, mais je ne pense pas que cela soit possible. Il est possible qu'il ait été trahi, mais si c'est le cas, les forces de sécurité de la République tchétchène d'Ichkérie [1] se chargeront des coupables. Notre peuple ne pardonne pas la trahison. Mon père était contre cette guerre qui fait des morts des deux côtés, c'est pour cela qu'il avait proposé une trêve.

Je suis actuellement à l'étranger avec ma mère et ma sœur Fatima [2]. Nous avons entendu le procureur russe dire que le seul moyen de briser la résistance était d'arrêter les membres des familles des Boïevikis, des leaders. C'est ce qu'ils font depuis plusieurs années déjà. C'est pour cette raison que je ne peux me rendre en Tchétchénie et encore moins en Russie. Je ne reconnais pas le président Alkhanov, nous avons une constitution de la République tchétchène d'Ichkérie et d'après elle, notre président est Cheikh Abdul-Hakim Sadulaïev [3].

---

[1] Nom de la Tchétchénie pour les séparatistes

[2] ils sont réfugiés à Bakou

[3] né en 1967, à Argoun pour les Tchétchènes et en Arabie saoudite selon Moscou.

Ahmed Zakaev

Ancien vice-Premier ministre du gouvernement Tchétchène élu en 1997, Ahmed Zakaev est aujourd'hui le représentant d'Aslan Maskhadov. Le Royaume-Uni lui a garanti l'asile politique, en 2003, après qu'il eut été expulsé du Danemark.

« Poutine n'aura que la guerre en Tchétchénie »

Source : Inosmi.ru
Référence : « ••••• ••••••••• •••• • ••••• • ••••• », par Ahmed Zakaev, *Inosmi.ru*, 11 mars 2005. Ce texte est adapté d'une interview parue dans le journal suisse, *Le Temps*.

On peut dire que la mort de Maskhadov est un accident. Il était à Tolstoï Yourt dans le Nord de la Tchétchénie avec seulement deux personnes et sans les mesures de sécurité habituelles pour ne pas attirer l'attention. Le mardi 8 mars 2005 au matin, des échanges de coups de feu ont eu lieu entre lui, ses hommes et les forces d'élites russes. On m'a confirmé en Tchétchénie qu'il est mort dans ces combats. Contrairement à ce que dit la propagande russe, il n'y avait pas de " bunker ", il était presque seul et n'avait aucune solution car jamais il ne se serait rendu.

J'ai perdu un ami qui avait fait de moi son représentant en Europe et son ministre de la Culture. C'est un idéaliste qui avait été légalement élu par le peuple en 1997. Il voulait la paix, c'est une grande perte pour le mouvement séparatiste tchétchène, mais quelqu'un a déjà pris sa place. Comme après la mort du général Doudaïev, le 21 avril 1996, le conseil de défense de la République tchétchène a nommé Cheikh Abdul-Hakim Sadulaïev président par intérim. Je n'ai pas encore parlé personnellement avec lui, mais je le connais bien, il était proche de Maskhadov. Il est à même de poursuivre sa *realpolitik*. Je vais continuer ma mission de représentant en Europe.

Les Russes et les Tchétchènes veulent la paix et elle viendra tôt ou tard, le seul obstacle c'est Vladimir Poutine. Son régime veut anéantir la Tchétchénie et ses habitants. Toutes les propositions de paix de ces dernières années venaient de Maskhadov et pas de Poutine. Bassaïev ne représente rien, ni personne ! Il n'est jamais en Tchétchénie, il y passe quelques jours dans l'année et le reste du temps il voyage librement en Russie. Ne dites pas que c'est un patriote, c'est un hors la loi, c'est une arme pour le régime de Poutine. Bassaïev, c'est le pire de ce qui peut arriver à la Tchétchénie et aux Tchétchènes.

Ramzan Kadyrov

Ramzan Kadyrov est le fils d'Akhmad Kadyrov, ancien président élu de la République de Tchétchénie, assassiné par bombe en mai 2004. Il est numéro deux du gouvernement tchétchène légal, avec le titre de vice Premier ministre.

« C'est une honte pour un guerrier de mourir un jour comme aujourd'hui »

Source : Komsomolskaïa Pravda
Référence : « ••• ••••• ••••• • ••••• •••• ••••••• ! », par Ramzan Kadyrov, *Komsomolskaïa Pravda*, 9 mars 2005. Ce texte est adapté d'une interview.

Bien sûr je confirme la liquidation de Maskhadov, aujourd'hui c'est la journée de la femme et c'est une honte pour lui de mourir ce jour.
L'opération a commencé le matin, elle était planifiée depuis longtemps. Ça s'est passé vers 10 ou 11 heures du matin et ça a été très court. Aslan Maskhadov était dans son bunker avec un neveu, il y avait trois hommes en tout. Je pense que l'un d'eux a pris peur et a tiré accidentellement, c'est comme ça qu'il est mort. Bien sûr nos hommes ne lui tiraient pas dessus, ils voulaient le prendre vivant pour qu'il puisse souhaiter un bon 8 mars à toutes les femmes et leur demander pardon. Nous n'y sommes pas parvenus, j'espère qu'avec Bassaïev ça marchera. Le corps est en expertise à Grozny. C'est un Sheitan [1] de moins, quelle différence ? Maskhadov ou un autre ? Il n'est personne pour nous. C'est pour l'Occident qu'il était important de savoir s'il était légitime ou non. Pour nous il est comme Bassaïev, son nom ne signifie rien. Les gens en ont assez de la guerre, ils avaient peur de lui. Il n'était capable que de tuer des gens pacifiques. Nous allons continuer à rétablir l'ordre, mais avant tout, nous allons semer et labourer.

---

[1] l'incarnation du diable pour les musulmans

Ramzan Kadyrov

Ramzan Kadyrov est le fils d'Akhmad Kadyrov, ancien président élu de la République de Tchétchénie, assassiné par bombe en mai 2004. Il est numéro deux du

« Je plaisantais quand j'ai dit que le garde avait tiré par accident »

Source : Izvestia
Référence : « ••• • •••••, ••• • ••••••••• ••••••••• ••••••••• ••••••• », par Ramzan Kadyrov, *Izvestia*, 11 mars 2005. Ce texte est adapté d'une interview.

J'ai appris qu'Aslan Maskhadov se trouvait à Tolstoï Yourt par le commandant de l'opération spéciale du FSB. Il tenait ces informations d'un bandit capturé dans la zone trois jours auparavant. Il m'en a informé quand l'opération a commencé et une section de nos combattants est allée sur place. Elle était commandée par une autre personne, je n'y ai pas participé, mais j'étais au courant. Je suis vice-Premier ministre, j'ai d'autres préoccupations. Je

gouvernement tchétchène légal, avec le titre de vice Premier ministre.

plaisantais quand j'ai dit qu'un garde avait tué Maskhadov par accident, en fait une grenade a été lancée, c'est comme ça qu'il est mort.
Bien sur j'aurais préféré qu'il soit pris vivant, qu'il réponde de ses crimes, qu'il avoue. Il ne méritait pas d'être tué, il ne contrôlait rien, il ne commandait rien. Toutefois, il portait la responsabilité, comme Radouïev. Bassaïev posait les bombes et Maskhadov portait la responsabilité. Maskhadov a toujours eu peur de Bassaïev, parce que c'est Maskhadov et Oudougov qui avaient organisé l'assassinat de Doudaïev. Bassaïev le savait et avait des documents compromettants. Maskhadov était un bon artificier.
Avant nous n'avions pas pu l'avoir, il changeait de maison 20 fois par semaine. Ces derniers temps les gens ne voulaient plus l'héberger, ils avaient compris que c'est un bandit et un ennemi du peuple. On a trouvé des archives là où il était, mais je ne peux pas vous en dire plus. Si ça ne tenait qu'à moi, son corps serait rendu à la famille, mais c'est la loi de la Fédération de Russie qui sera appliquée car nous faisons partie de cette Fédération. Ses proches ne viendront pas en tous cas, ils ont trop d'ennemis dans la population. C'est une affaire personnelle pour eux, environ un millier de membres des forces de l'ordre ont été tués.
Avant les gens avaient peur de travailler avec nous, maintenant ils ont confiance, ils pensent que la paix est possible sans Maskhadov et ses Boïevikis. Bassaïev a toujours été un leader mais d'après leur loi il faut un vice-président, je pense que c'est Arsanov, de toutes façons ce sont tous des sheitans [1].

---

[1] incarnation du diable pour les musulmans

Aslambek Aslakhanov

Aslambek Aslakhanov est l'unique député tchétchène à la Douma. Très populaire en Tchétchénie, il est aussi conseiller du président Vladimir Poutine.

« Conférence de presse »

Source : RIA Novosti
Référence : « ••••••-••••••••••• ••••••••• », par Aslambek Aslakhanov, *RIA Novosti*, 9 mars 2005. Ce texte est adapté d'une retranscription de conférence de presse.

Cette opération a démontré d'après moi que l'on peut opérer sans perte humaine et c'est ce que les services spéciaux devraient réussir à faire à l'avenir. Je ne suis pas d'accord avec Zbigniew Brzezinski quand il dit que Maskhadov était un symbole du combat pour l'indépendance. Il avait déjà accepté à plusieurs reprises des négociations sans remettre en cause le statut au sein de la Fédération de Russie. Pour des raisons objectives ou subjectives, qui vont sans doute rester inconnues, il n'a respecté aucune de ses promesses. Différentes sources donnent différents chiffres concernant le nombre des partisans de l'Ichkérie indépendante, mais d'après moi leur lutte n'a plus aucun sens. Je ne peux pas garantir que la criminalité va cesser, ni que les actes terroristes vont disparaître, mais nous ne connaîtrons pas à nouveau la situation de 1996 quand Grozny est tombée. Je pense qu'il reste deux autorités après Maskhadov, d'abord Dokou Oumarov et ensuite Bassaïev. Cela ne veut pas dire que le secrétariat à la Guerre ne choisira pas quelqu'un d'autre. Il ne fait aucun doute

que c'est une des trois personnes qui accompagnaient Maskhadov qui a indiqué où il se cachait. Il n'a pas encore été décidé si elle recevrait la prime de 300 millions de roubles. La mort de Maskhadov n'a rien a voir avec l'initiative du Comité des mères de soldats à Bruxelles qui est par ailleurs téléguidé et sans perspectives.

Nous aurions aimé le prendre vivant pour connaître enfin la vérité sur ceux qui ont saccagé la république, savoir qui fait quoi dans le pétrole, qui fait quoi dans le trafic d'armes et qui est à l'origine des attentats. Les principaux facteurs favorisants l'expansion du terrorisme dans le Caucase sont la criminalité, la corruption du pouvoir, la brutalité des forces de polices et avant tout, le chômage le plus total. La mort de Maskhadov ne change rien à cela, tant que les jeunes n'auront pas de travail, ils seront à la merci des prédicateurs et de la radicalisation.

Je suis Tchétchène et chez nous on ne dit pas de mal des morts. Je dirais simplement que Maskhadov était un homme politique médiocre et un président médiocre parce qu'il s'est allié à des gens qui vivent comme des loups et ont plongé la république dans le chaos. Jusqu'à la tragédie de Nord-Ost [1], le président Poutine pouvait envisager une rencontre à condition de désarmer Bassaïev, à condition que Khattab quitte le pays et que l'on ne remette pas en cause l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie. Les négociations entre les commandants et les défenseurs de l'Ichkérie ont toujours existé sur le terrain, mais il y des bandits pour lesquels le meurtre et les enlèvements sont un mode de vie. Je ne suis pas partisan de la guerre jusqu'au dernier homme, mais du plus court chemin vers la paix. D'après ce que je sais, l'opération a été menée par le FSB uniquement, je ne sais rien de l'éventuelle participation de Kadyrov. Je ne sais rien de la responsabilité de Maskhadov à la Doubrovka ou à Beslan, mais j'aurais aimé qu'il meure en essayant de sauver ces enfants. J'aurais pu dire qu'il avait fait des erreurs, mais qu'il était mort comme un vrai guerrier, comme un vrai Tchétchène, comme un vrai président. Il a endossé toute la responsabilité de ce qui se passait en Tchétchénie quand il a déclaré à plusieurs reprises que la situation était totalement sous son contrôle. J'aimerais que l'on nomme ces héros qui ont mis en place des régimes qui ont trahi la Russie pour de l'argent, au nom de la manne pétrolière, de ces politiques qui ont construit leur carrière sur le sang et la souffrance des peuples russes et tchétchènes. Beaucoup vivent confortablement à l'étranger pendant que leurs fils et leurs neveux se sacrifient sur le terrain aux nom de leurs idées fumeuses. Il y a des gens de ce type aussi bien du côté russe que du côté tchétchène. Je pense que le corps de Maskhadov devrait être rendu à sa famille pour être enterré selon le rite musulman, il ne faut pas suivre l'exemple des Israéliens qui enveloppent les cadavres des terroristes morts dans des peaux de cochons avant de les enterrer.

---

[1] Nord-Est, du nom de la comédie musicale qui était jouée quand la prise d'otages a eu lieu dans un théâtre de Moscou.

André Glucksmann

André Glucksmann est philosophe et essayiste. Ancien collaborateur de l'agence de presse de la Freedom House, il est l'auteur de *Ouest Contre Ouest*. Il est l'un des signataires de l'appel des 115 atlantistes contre la Russie.

« Le nouveau tsar vous dit merci... »

Source : Le Monde
Référence : « Le nouveau tsar vous dit merci... », par André Glucksmann, *Le Monde*, 10 mars 2005.

Messieurs Chirac, Bush et Schröder, merci. Aslan Maskhadov, président élu sous contrôle international de la Tchétchénie, est mort. Assassiné. Comme les forces russes le souhaitaient, elles sont seules face à Bassaïev, leader extrémiste formé par elles, et maintes fois par elles épargné. Il se retrouve face au terroriste Poutine et le massacre et les attentats vont pouvoir continuer. Maskhadov venait d'ordonner un cessez-le-feu unilatéral et il fallait l'abattre avant que l'esprit des " révolutions permanentes " que notre ami le tsar Poutine abhorre ne s'étende dans le Caucase Nord.

Pas un de nos dirigeants occidental n'a appelé Poutine à négocier avec Maskhadov, on l'a abandonné comme on avait abandonné Massoud. Au contraire, Chirac et Schröder ont proclamé le maître du Kremlin archange de la paix, eu égard à ses sympathies envers Saddam Hussein. C'était un chèque en blanc, et l'homme du KGB vient de l'utiliser. Désormais, les Tchétchènes n'ont plus de dirigeants capables de calmer leur colère face aux souffrances qu'ils éprouvent. La Tchétchénie va s'enfoncer plus encore dans l'horreur. Elle ne plongera pas seule. En effet, qui contenait l'influence de Bassaïev, cet ex-agent du GRU, les services spéciaux de l'armée russe, au sein de la résistance tchétchène ? Qui, sinon Aslan Maskhadov ?

Yasser Arafat a eu droit aux honneurs à sa mort. Maskhadov, qui, lui, n'a jamais appelé au meurtre mourra seul, comme il a combattu. Il avait proposé un plan de paix antiterroriste qui remettait à plus tard la question de l'indépendance. Ce plan prévoyait la démilitarisation des combattants sous contrôle international. L'ONU, l'UE, l'OSCE, l'OTAN et tous les " machins " censés préserver la paix des peuples et garantir l'autodétermination des nations n'ont pas même daigné discuter de ce plan vieux de trois ans. La souffrance que les Tchétchènes subissent depuis trois siècles est en réalité un exemple pour tout ceux qui voudraient se rebeller en Russie. Poutine a traduit en ses termes de sous-officier soviétique les leçons de l'impérialisme tsariste.

Alors oui, Aslan Maskhadov avait du sang sur les mains, comme tous les résistants de France et d'ailleurs. Il combattait un ennemi armé et guidé par des pulsions génocidaires. De nos jours, il ne fait pas bon être un résistant, un vrai. On parle à tort et à travers de génocide, sauf quand il s'en produit un vrai et on qualifie de résistants les salafistes ou saddamistes qui égorgent les agents électoraux et les votants en Irak, mais refusons de désigner ainsi les combattants de la liberté qui n'acceptent pas la disparition de leur peuple. La Tchétchénie a perdu son De Gaulle. Nous avons perdu, encore un peu plus, notre honneur.

Georgi Derlugian

Ancien citoyen soviétique, Georgi Derlugian est professeur de sociologie macro-historique à la Northwestern University de Chicago.

« Le dernier soldat de l'empire soviétique »

Source : Izvestia
Référence : « ••••••••• ••••••••• •••••• ••••••••• ••••••• », par Georgi Derlugian, *Izvestia*, 10 mars 2005.

Aslan Maskhadov était d'abord un très bon officier. Paradoxalement, ce fils de paysan musulman, né en 1951 au Kazakhstan, dans des conditions presque concentrationnaires, est devenu un commandant de l'armée soviétique, loyal et professionnel. Il est resté parmi les derniers fidèles à la foi soviétique. En janvier 1991, il a exécuté les ordres et envoyé son bataillon dans les rues de Vilnius. Il n'a démissionné qu'en novembre 1992. On peut facilement imaginer que si l'URSS existait toujours, il serait aujourd'hui commandant d'une quelconque garnison du côté de Saint-Petersbourg et inspirerait totalement la confiance de ses soldats. En bon militaire, il n'a pas participé à la révolution tchétchène de 1991. Elle avait été inspirée idéologiquement suite à la Perestroïka par des intellectuels, quelques réformistes et des cadres soviétiques opportunistes, il n'y avait aucun personnage traditionnel ou religieux parmi eux. Doudaïev a dirigé une fronde de cabinets de la nomenklatura à Grozny, pour les mêmes raisons que l'ancien secrétaire de région Eltsine l'a fait au Kremlin.

En février 1997, Maskhadov était triplement légitime comme président, héros national de la guerre victorieuse de 1994-1996, vainqueur des élections et symbole du retour à l'ordre. Il avait alors le choix, soit rétablir l'administration et l'économie sur le modèle soviétique comme cela a été fait avec succès au Karabakh où les héros-gangsters, du type de Bassaïev, ont été emprisonnés, soit miser sur les pouvoirs personnels locaux en fermant les yeux sur leurs agissements, ce qui s'est passé dans la majorité des pays post-soviétiques. Le seul pays capable d'offrir un " plan Marshall " à la Tchétchénie était la Russie. Cela a été compromis par les rêves de revanche des généraux, par la corruption des fonctionnaires et l'impossibilité pour Moscou de conduire une politique rationnelle.

En tant que militaire professionnel, Maskhadov connaissait le prix de la guerre civile, mais il était mauvais politicien et se trouvait dans l'incapacité de faire face aux intrigues sournoises des bandits-aventuriers qui lui servaient de camarades. Ces gens là retournent difficilement à la vie civile. Les cadres dirigeants devraient venir de Moscou où des milliers de Tchétchènes ont fuit la dé-modernisation de leur pays. La construction d'une idée de devoir patriotique et les garanties politiques de la Russie auraient fourni les conditions favorables pour éviter de nouvelles catastrophes. Ces conditions n'existent plus aujourd'hui. Il ne reste que des pirates, des fanatiques, des renégats ou des vengeurs froids. Maskhadov était le dernier soldat ayant une notion de ce que représente l'État.

Rajan Menon

Rajan Menon est membre du Council on Foreign Relations, membre de la New America Foundation et président des études politiques eurasiennes du National Bureau of Asian Research. Il est professeur des relations internationales à la Lehigh University.

« L'espoir est mort avec le dirigeant rebelle »

Source : Los Angeles Times
Référence : « Hope Died With Chechen Rebel Leader », par Rajan Menon, *Los Angeles Times*, 13 mars 2005.

Le Kremlin reçoit peu de bonnes nouvelles de Tchétchénie, mais cela a changé quand Aslan Maskhadov a été abattu le 8 mars 2005. Le gouvernement de Vladimir Poutine pouvait jubiler. Pourtant, cette mort ne va pas aider la Russie à se libérer du bourbier tchétchène.
Le futur risque de ne pas voir une amélioration de la situation et le Kremlin pourrait même avoir à regretter la mort de Maskhadov, quelqu'un avec qui il aurait pu négocier, contrairement à Chamil Bassaïev. Maskhadov voulait une Tchétchénie laïque, pas un État islamiste et il a régulièrement proposé de négocier avec les Russes. Il souhaitait mettre fin à la guerre en échange de l'autonomie au sein de la Fédération de Russie, plutôt que sur l'indépendance. Poutine a tenté de le lier au terrorisme tchétchène le plus violent, comme la prise d'otage du théâtre de Moscou ou celle de Beslan. Pourtant, rien ne permet de le relier à ces atrocités qu'il a condamnées. La mort de Maskhadov renforce Bassaïev et l'émergence de l'islamiste Abdul Khalim Saludaïev comme successeur de Maskhadov en est un signe. L'ancien président avait certainement ses défauts, et sa présidence entre 1997 et 1999, fut une catastrophe qui offrit l'occasion à Poutine de relancer la guerre en Tchétchénie, mais il était un modéré avec qui les Russes auraient pu discuter. Comme la résistance tchétchène est éclatée, la mort de Maskhadov ne lui nuira pas et elle continuera à frapper la Russie.

Alexandre Douguine

Alexandre Douguine est président du mouvement Evrazija (Eurasie) et de l'Association d'études géopolitiques, qui édite la revue Elementy.

« L'Occident va introduire la révolution orange en Tchétchénie »

Source : Komsomolskaïa Pravda
Référence : « ••••• ••••• ••••••••• ••••• •• « ••••••••• » ••••••••• », par Alexandre Douguine, *Komsomolskaïa Pravda*, 10 mars 2005.

Aslan Maskhadov servait de prétexte à une pression diplomatique de l'Occident sur la Russie parce qu'il conservait une apparence de légitimité. Il ne reste plus que des forces islamistes radicales comme interlocuteur, ces forces ont désormais les mains libres dans leur guerre contre la Russie. L'action des bandes armées va s'intensifier, c'est l'escalade de la terreur. De nouvelles figures vont apparaître au premier plan, plus radicales que Maskhadov, comme Bassaïev, Oudougov et la nouvelle génération qui a grandi dans la guerre, qui ne parle pas russe et qui est complètement imprégnée de propagande wahhabite et

salafiste.

La mort de Maskhadov va avoir un impact sur l'idéologie des terroristes. Il était l'incarnation d'une nationale-démocratie plus ou moins acceptable pour l'Occident en Ichkérie [1]. Il n'a pas de remplaçant de ce point de vue. Cela va aussi avoir des conséquences sur l'influence des maîtres à penser du séparatisme tchétchène, de l'autre côté de l'Atlantique, ils vont être plus prudents dans le choix de leurs intermédiaires car le soutien des États-Unis à des terroristes ultra-radicaux ne serait pas interprété de la même manière, même dans leur propre pays. Désormais l'administration d'Alou Alkhanov [2] est le seul centre légitime du système tchétchène.

Dans le but de déstabiliser le Nord-Caucase et de préparer la révolution orange, l'Occident va utiliser activement l'administration de Grozny et essayer de l'opposer au centre fédéral. Cela a commencé. Nous avons vu dans la presse récemment des textes d'accords inacceptables entre la Russie et la Tchétchénie exigeants une autonomie totale et le paiement de réparations. C'est désormais le pouvoir de Grozny qui va jouer le rôle de Maskhadov, sous une forme édulcorée.

---

[1] le nom donné par les indépendantistes à la république tchétchène

[2] le président légal de la Tchétchénie qui a succédé à Akhmad Kadyrov, assassiné en mai 2004.